

LES LIEUX DE CULTE CONSTRUITS DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE DANS LE CANTON DE GENÈVE

Près de 90 lieux de culte ont été édifiés dans le canton de Genève de 1945 aux début des années 2000. Cette vague de construction répond à un essor démographique important, dû autant à l'immigration de populations venues du sud de l'Europe et du bassin méditerranéen, qu'à l'installation d'expatriés recrutés dans le monde entier par les organisations internationales.

Les volumes des sanctuaires s'ajustent à la taille importante des communautés mais satisfont également les nouveaux besoins des paroisses et s'adaptent à l'évolution des pratiques liturgiques. De vastes centres sont ainsi créés, regroupant sous un même toit lieu de culte, salles de réunion, foyer, presbytère, logement pour étudiants, crèche, etc.

Rompant avec l'architecture religieuse traditionnelle, les architectes proposent des plans en forme de parabole, de trapèze, de triangle, de carré ou en alvéole. L'expression des bâtiments est épurée, sans pour autant négliger le traitement sculptural de la couverture, du campanile, du porche ou des descentes d'eau. La lumière est transcendée grâce à des jeux de claustra, d'oculus, de bandeaux, de puits et grâce aux ondulations données aux enveloppes. Les espaces intérieurs se modulent quant à eux au moyen de parois, tandis qu'une grande fluidité est offerte aux circulations.

Dans les sanctuaires, la hiérarchie traditionnelle de l'espace est abandonnée au profit de la concentration des fidèles autour de l'officiant, qui occupe désormais le centre de la salle de culte. Le renouvellement de l'art sacré favorise enfin la création et des audaces artistiques.

Créativité exceptionnelle, innovations techniques et performances d'ingénierie marquent cette nouvelle génération de lieux de culte.

Crédits photographiques : © Office du patrimoine et des sites, Laura Keller, 2023
Textes : Lola Cholakian Lombard, Anaïs Lemoussu et Matthieu de la Corbière



Eglise de l'Epiphanie

Vernier, place du Lignon 32

Construction : 1969

Architecte : Arthur Bugna

Etablie au nord-ouest de la « cité-satellite », l'église catholique de l'Epiphanie fait partie, avec le temple et l'école, des équipements publics de la Cité du Lignon. Elle fut construite en 1969 par l'architecte Arthur Bugna, pour l'Association catholique romaine d'Aire-Lignon. Victime d'un incendie en 2014, elle fit l'objet d'une restauration remarquable en 2015.

Le programme comprend plusieurs bâtiments, qui s'articulent autour d'un jardin triangulaire. L'église, de plan irrégulier avec un volume pyramidal, est précédée par un portique supporté par des piliers en béton armé, flanqué d'un clocher et surmonté d'un promenoir. L'ensemble se distingue par ses formes asymétriques, ses lignes angulaires, ainsi que par la sobriété dans le choix des matériaux.

L'intérieur de l'église se distingue par sa couverture impressionnante, composée de trois pans à forte inclinaison et revêtue de bois. Suite à l'incendie de 2014, elle fut reconstruite à l'identique d'après les plans originaux d'Arthur Bugna

Récemment restauré, l'ensemble paroissial de l'Epiphanie témoigne de qualités architecturales et constructives remarquables. L'intelligente articulation des volumes, la plasticité et le caractère brut des matériaux, l'implantation cohérente dans le site, font de cet ensemble religieux un objet de grand intérêt patrimonial.



Eglise Sainte-Claire

Genève, rue du Grand-Bureau 13-15

Construction : 1961

Architectes : André et François Grobéty

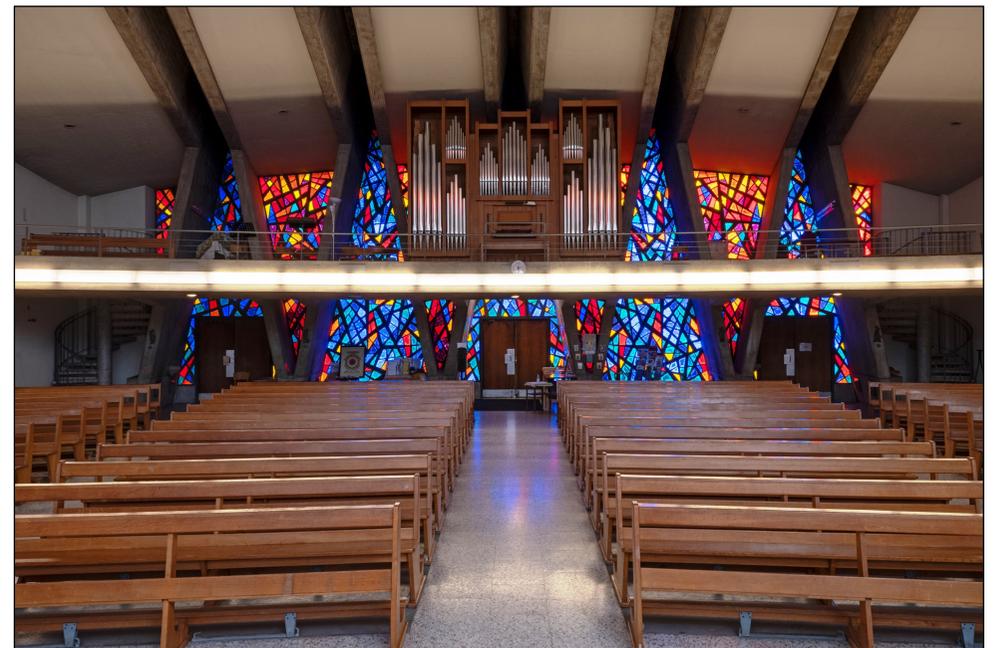
Vitraux : François Rais

Ensemble catholique conçu en 1961 par les architectes André et François Grobéty pour la Société catholique romaine de Sainte-Claire. Situé dans un quartier alors en plein développement, cet ensemble catholique est constitué d'une église, d'une ancienne salle paroissiale (aujourd'hui centre d'accueil) et d'un bâtiment de cure.

L'église se distingue par sa façade convexe, dont la structure de béton débordante dessine des lignes angulaires en forme de dents de scie. A l'intérieur, la nef est habillée par quatre rangées de bancs en bois, et couverte d'un plafond dont la structure apparente en béton trace des lignes qui convergent vers le chœur. Celui-ci est directement éclairé par un flot de lumière zénithale provenant d'un lanterneau ovale. Le mobilier liturgique, taillé dans du granit noir, contraste avec le revêtement de pierre blanche qui recouvre la paroi arrière. Des dalles de verre à dominante bleu et rouge ornent la façade principale, tandis que de fines fenêtres ornées de verre jaune et rouge parcourent les parois latérales. Elles ont été réalisées par l'artiste François Rais pour l'atelier Chiara de Lausanne.

A l'ouest de l'église se dressent un campanile et un bâtiment qui abrite aujourd'hui une chapelle, deux salles paroissiales et les logements de la cure. L'ancienne salle paroissiale située au sous-sol, fonctionne aujourd'hui comme centre d'accueil pour personnes en détresse.

D'une grande originalité, l'église Sainte-Claire revêt un intérêt particulier tant au niveau formel qu'esthétique (plan parabolique, structure porteuse en saillie, puits de lumière ponctuels, décors en dalles de verre, etc.).



Eglise Sainte-Clotilde

Genève, avenue de Sainte-Clotilde 14

Construction : 1961

Architecte : Albert Cingria

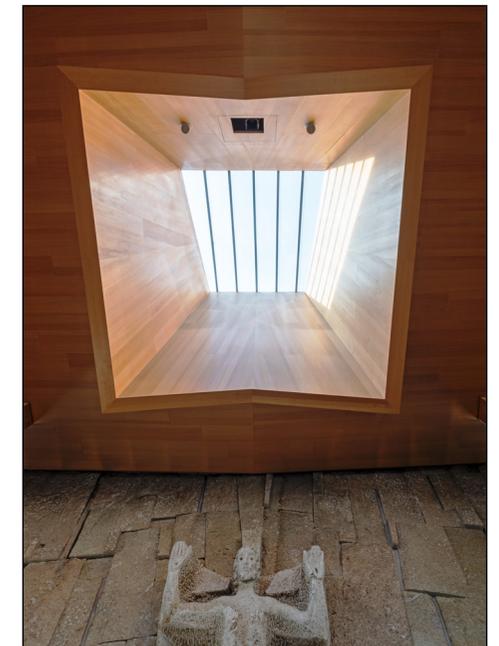
Sculptures : Antoine Claraz et Jean-Michel Bouchardy

Edifice catholique construit en 1961 par Albert Cingria pour la paroisse Sainte-Clotilde. Elle est située au premier étage du bâtiment, au-dessus de la salle paroissiale. Au nord-est, un campanile élané en béton armé signale au quartier la présence du lieu de culte.

Les bâtiments de la cure et de la crèche s'élèvent sur deux étages sur rez-de-chaussée. Toutes les fenêtres ont conservé leur menuiserie d'origine. Côté est, les façades sont revêtues de briques ; côté ouest, elles affichent des panneaux en béton préfabriqué. La façade principale de l'église est habillée par des panneaux de verre à profil industriel, surmontés d'un large bandeau de toiture.

A l'intérieur, la nef unique, adoptant un plan carré, est meublée par quatre rangées de bancs en bois, et surmontée d'un plafond recouvert de parquet. Un lanterneau percé dans la toiture baigne l'autel d'une lumière zénithale. Surmonté d'un podium, le sanctuaire abrite le mobilier liturgique taillé dans du granit noir, qui contraste avec le revêtement de pierre appliqué sur la paroi fermant le chœur. Cette dernière est dominée par la figure du Christ en gloire, sculpté par Antoine Claraz. Le baptistère et le haut-relief en bronze ont été sculptés par Jean-Michel Bouchardy en 2013.

Intégré dans un quartier fort contrasté, l'ensemble catholique de Sainte-Clotilde se distingue par son parti pris d'horizontalité, qui contraste avec la verticalité des constructions avoisinantes. Regroupant trois bâtiments distincts, cet ensemble présente un intérêt patrimonial certain, tant au niveau formel que matériel (composition symétrique, polychromie, avec l'emploi de matériaux riches et variés, disposition de l'éclairage, etc.). Il offre en outre un exemple abouti des réflexions liturgiques qui découlent du concile Vatican II, par exemple l'organisation spatiale autour de l'autel.



Eglise Sainte-Marie-du-Peuple

Genève, avenue Henri-Golay 5

Construction : 1973

Architectes : Werner Francesco, Gilbert Paux et Jacques Vicari

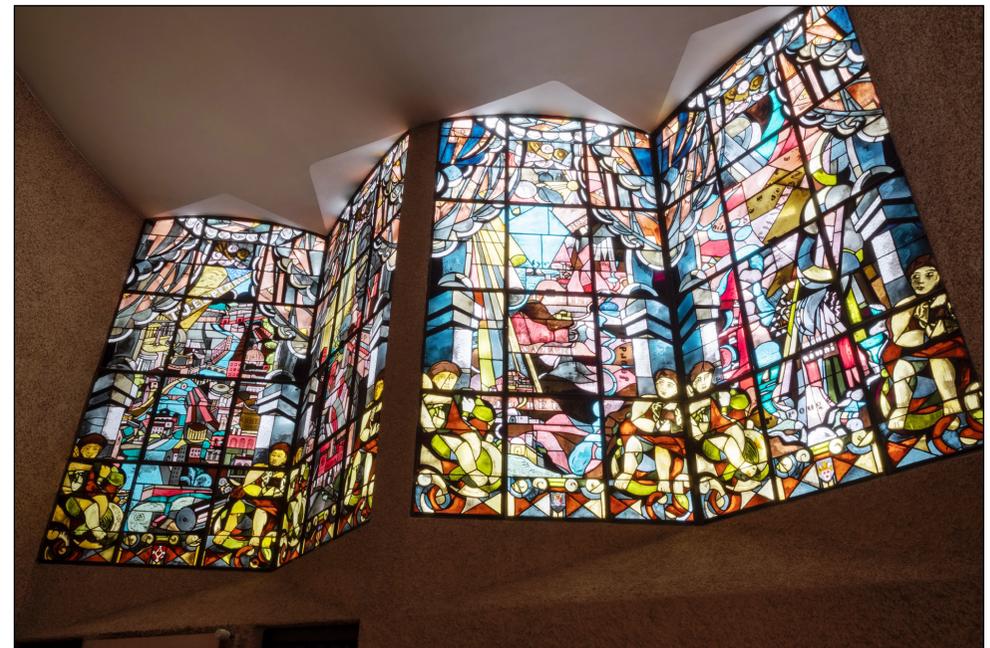
Vitraux : Alexandre Cingria

Construit pour remplacer une ancienne chapelle en bois, l'ensemble catholique Sainte-Marie-du-Peuple a été réalisé en 1973 par le bureau Vicari-Paux-Francesco pour la paroisse catholique romaine d'Aire.

L'ensemble comprend une chapelle, un centre paroissial modulable et un bloc de cinq immeubles HLM proposant soixante logements. La volumétrie d'ensemble lui confère une expression formelle simple et épurée, accentuée par l'emploi du béton armé, laissé brut à certains endroits, ou enveloppé d'un crépi naturel rustique.

La chapelle revêt un intérêt particulier par le traitement savant de la lumière. Elle abrite un clostra, le clocher et des vitraux réalisés par Alexandre Cingria (1927) provenant de l'église Sainte-Croix de Carouge. Le centre paroissial est doté d'une église, de salles modulables et d'un foyer, le tout éclairé par de nombreux puits de lumière.

Distingué en 1982 par le prix Interassar « pour sa qualité architecturale : lisibilité de fonctions, géométrie stricte des percements, mise en valeur de l'épaisseur du mur, couleur et harmonie des finitions... », l'ensemble catholique Sainte-Marie-du-Peuple présente un intérêt patrimonial certain.



Chapelle Sainte-Rita

Bellevue, chemin de la Chênaie 147

Construction : 1962

Architecte : Claude Lehmann

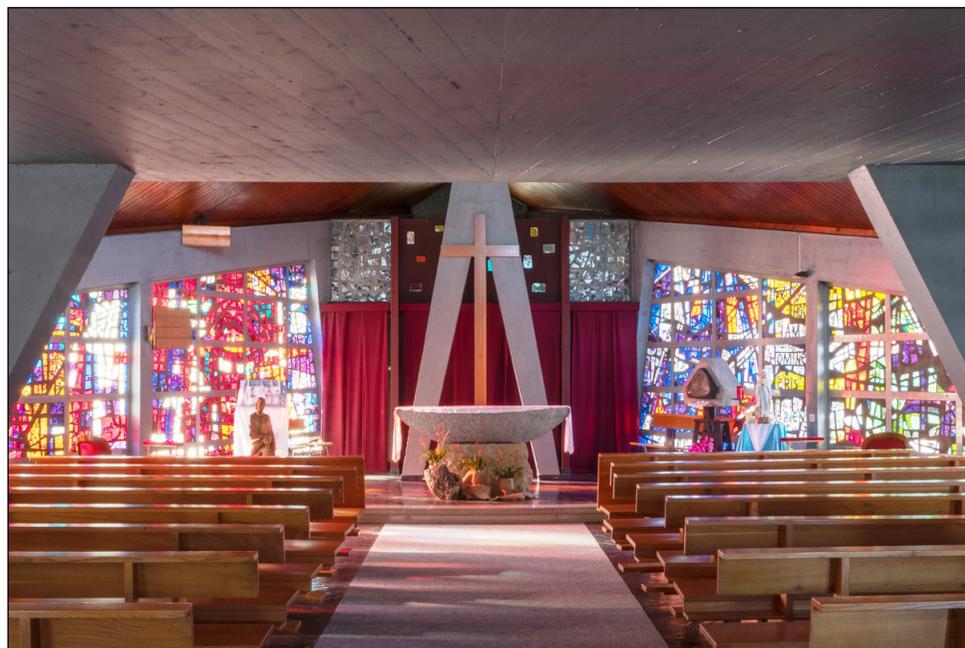
Vitraux : Paul Theurillat et André Bréchet

La chapelle Sainte-Rita à Bellevue est bâtie en 1962 sur un terrain agricole offert par Rita Wells, à l'angle de la route de Collex et du chemin de la Chênaie.

Imaginée sur un plan et une volumétrie triangulaires, elle est l'œuvre de l'architecte Claude Lehmann pour la Société des intérêts catholiques de Bellevue. Les travaux débutent au printemps 1963 et les vitraux-façades en dalle de verre, dessinés par Paul Theurillat et réalisés par André Bréchet sont posés au printemps 1967.

L'intérieur de l'église présente une nef unique, convergeant jusqu'à l'emplacement du maître-autel. A relever le mobilier liturgique, en pierre brute taillée de manière rustique (bénitier, baptistère, tabernacle, autel). Les bancs en bois font écho au revêtement de la toiture.

Cette chapelle témoigne de la réorganisation de l'espace cultuel consécutif à l'adoption du concile Vatican II (espace organisé en fonction du maître-autel, abolition de la séparation du chœur avec l'assemblée, avancement de l'autel, recherche de simplicité conceptuelle et formelle entre-autres). En outre, elle présente un état de conservation remarquable ; il en va de même pour les décors et le mobilier liturgique d'origine.



Chapelle Saint-Jacques

Vandœuvres, chemin de la Blanche 10

Construction : 1975

Architecte : Bernard Erbeia

Vitraux : Philippe Baud et Jacques Wasem

Mosaïques : Alexandre Cingria et Nadine Diener

Sculptures : André Bucher

Située au sud du village de Vandœuvres, la chapelle Saint-Jacques a été construite en 1975 par l'architecte Bernard Erbeia pour la Société catholique romaine de Choulex. Elle remplace l'ancienne chapelle de 1955, incendiée en 1973.

L'édifice religieux comprend un seul niveau, coiffé d'une ample toiture recouverte de tuiles plates et surmontée d'un clocher.

L'intérieur de la chapelle est dessiné de manière symétrique, selon un plan hexagonal. C'est autour de l'espace liturgique, dominé par le maître-autel, que s'organise le sanctuaire. La sacristie est placée derrière l'autel. Par leur simplicité et leur matériau, les bancs de bois font écho à la charpente apparente. Un lanterneau hexagonal est percé au milieu de la toiture, baignant la chapelle d'une lumière zénithale douce.

Très sobre, le décor de la chapelle se limite aux quatre vitraux dessinés par Philippe Baud et réalisés par Jacques Wasem, ainsi qu'aux mosaïques qui ornent le chœur, réalisées par Alexandre Cingria (eucharistie) et Nadine Diener (crucifixion). Le mobilier liturgique taillé à même la roche et les ornements en bronze sont l'œuvre du sculpteur choulésien André Bucher (1934-2009), actif dans de nombreuses églises catholiques du canton de Genève et de Fribourg. Les locaux du sous-sol abritent une salle polyvalente agrandie à partir de l'ancienne salle funéraire tombée en désuétude.

En raison de ses qualités architecturales et de son excellent état de conservation, la chapelle Saint-Jacques de Vandœuvres présente un intérêt patrimonial certain.



Eglise Saint-Jean-Baptiste

Perly-Certoux, route de Certoux 61

Construction : 1970

Architectes : Werner Francesco, Gilbert Paux et Jacques Vicari

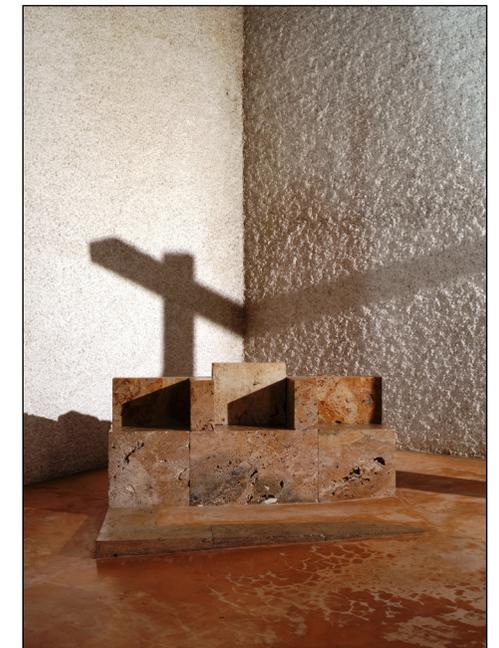
Vitraux : Alexandre Cingria

Construite dans la plaine marécageuse de l'Aire, sur une parcelle bien visible de loin, la chapelle Saint-Jean-Baptiste se détache admirablement sur la nature environnante et les constructions rurales voisines. Elle fut réalisée en 1970, à l'instigation de la Société des intérêts catholiques, par le bureau Vicari, Paux et Francesco.

Traitée comme une pièce sculpturale, cette chapelle se distingue par son parti angulaire et asymétrique. Malgré sa petite taille, son volume prend de la hauteur, se développant selon un plan irrégulier. La chapelle est constituée de bâtiments différenciés selon leurs fonctions: une chapelle principale précédée d'un immense portique, une salle de catéchisme et une salle mortuaire.

L'intérieur de la chapelle est sobre et dépouillé. La nef est inscrite sur une pente douce, convergeant vers l'autel. Celui-ci est éclairé latéralement par un puits de lumière, et abrite le mobilier liturgique d'origine, taillé de manière robuste dans des blocs de pierre rose. Des vitraux d'Alexandre Cingria (1922), provenant de l'ancienne chapelle de la Persécution désaffectée (1899), ornent deux baies latérales, dont la profondeur rappelle visiblement le traitement des ouvertures de la chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp.

Témoignant d'une conception architecturale et plastique très recherchée, cette chapelle revêt un intérêt particulier, tant par son volume sculptural que par la sobriété des matériaux et le traitement intimiste de la lumière.



Eglise Saint-Martin

Onex, route de Chancy 122

Construction : 1963

Architectes : Virginio et Jacques Malnati

Vitraux : Jacques Wasem

Orfèvrerie : Dolores Blasco

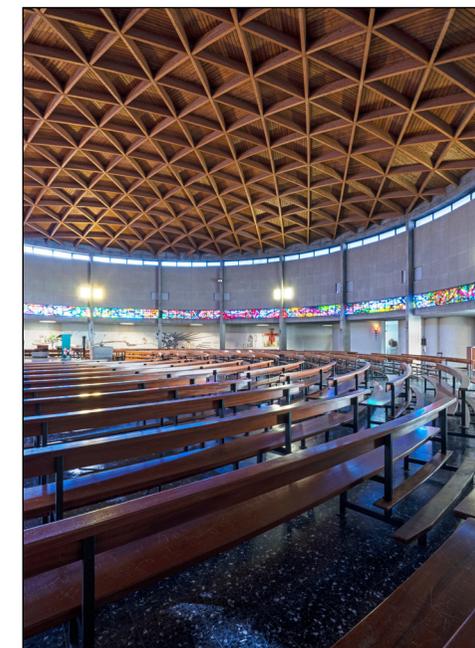
Cet ensemble est construit en 1963 par les architectes Virginio et Jacques Malnati pour l'Association catholique romaine de la paroisse de Saint-Martin. Placé stratégiquement à l'angle d'un important croisement, face au temple et à la salle communale d'Onex, les bâtiments s'inscrivent de manière fermée autour d'un patio bordé d'un péristyle. Un campanile élancé signale l'emplacement du lieu de culte.

Située au sud-ouest de l'ensemble, l'église se distingue par sa façade circulaire; elle est surmontée d'une dalle de béton formant la toiture. Deux fins bandeaux de fenêtres entourent la façade; celui situé sur la partie inférieure est orné d'un vitrail en dalles de verre, œuvre du maître-verrier Jacques Wasem (1906-1985).

L'accès à l'église se fait par un narthex vitré, flanqué d'un baptistère et d'une chapelle de semaine, et sur son côté sud, de la sacristie. A l'intérieur, l'architecture est à nouveau dominée par le cercle. Cernée par un déambulatoire bas, la nef circulaire de 600 places est recouverte d'une charpente en bois. Des bancs de bois épousent le pourtour de l'autel. L'orfèvrerie liturgique est l'œuvre de l'artiste Dolores Blasco. Quant à la tapisserie d'Alice Basset, elle fut dérobée en 1975.

Face à l'église, un petit bâtiment de deux niveaux et rythmé par 16 travées, abrite les locaux de la paroisse et la cure.

Conçu d'un seul tenant, ce complexe catholique présente une grande cohérence architecturale et témoigne d'une originalité certaine. Il se distingue par son parti pris de radicalité (plan masse introverti, volume et inscrits dans des formes géométriques simples, emploi de matériaux bruts, etc.), par la qualité de ses décors, par le travail exceptionnel de sa charpente, ainsi que par son excellent état de conservation.



Temple de Châtelaine

Genève, avenue du Pailly 2

Construction : 1958

Architectes : André et Francis Gaillard

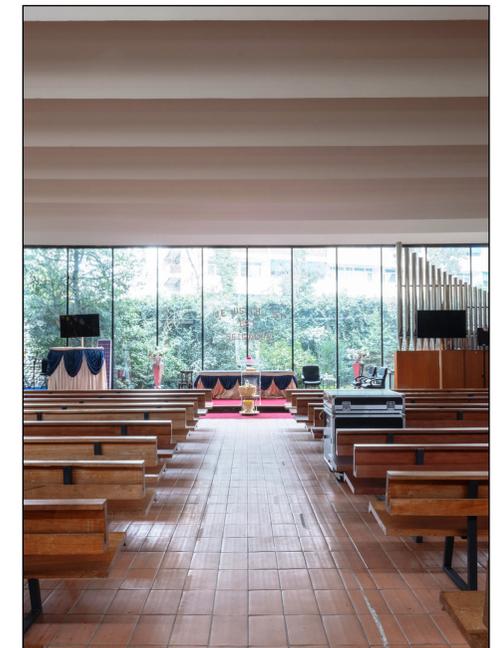
Vitraux : Nelly Roch

Le temple de Châtelaine fut construit par les architectes André et Francis Gaillard, suite à un concours organisé par l'Eglise protestante de Genève. La pose de la première pierre date du 12 septembre 1958, et sa dédicace du 3 mai 1959.

Situé en retrait de la route, le bâtiment est composé de deux volumes accolés: l'un est dédié au sanctuaire; l'autre regroupe un porche d'entrée, un hall et une sacristie, ainsi qu'une salle de jeux au sous-sol. Si les deux volumes s'élèvent sur un seul niveau surmonté d'un voile de béton plissé, leur hauteur varie selon leur fonction: le sanctuaire s'élève sur presque 6 mètres, tandis que les locaux paroissiaux sur 3m50. Un campanile, situé au nord-ouest, signale la présence du lieu de culte.

La salle de culte est dessinée selon un plan presque carré et se caractérise par le traitement exceptionnel de l'espace et de la lumière. A l'instar de la paroi latérale du hall d'entrée, le mur de fond de la salle de culte est complètement vitré et transparent, ouvrant sur un jardin à ciel ouvert. Ce dernier est cerné de murs en gros galets, qui se prolongent à l'intérieur du sanctuaire et forment les parois latérales qui supportent les panneaux colorés de Nelly Roch. Le chœur baigne ainsi d'une lumière à contrejour, tandis que la nef est éclairée par des rayons colorés. Le mobilier et les boiseries ont été réalisés en acajou, d'accord avec le sol en brique naturelle.

Le temple de Châtelaine est exceptionnel pour la qualité de sa construction et sa conception architecturale, ainsi que pour le rapport original qu'il entretient avec son environnement. Le jardin est intégré au programme architectural, aussi bien comme source de méditation que comme passage entre l'espace profane et l'espace sacré.



Temple du Lignon

Vernier, place du Lignon 34

Construction : 1967

Architectes : René Koechlin et Marc Mozer

Etablie au nord-ouest de la « cité-satellite », le centre paroissial protestant fait partie (avec l'église, l'école et le centre commercial) des équipements publics de la Cité du Lignon. Il fut construit en 1967 par les architectes René Koechlin et Marc Mozer pour l'Eglise protestante de Genève.

Inscrit sur un terrain en pente, le centre comporte un temple sur un niveau, accompagné de différents locaux paroissiaux distribués sur deux niveaux.

L'entrée principale, dirigée sur la place, est prise dans une paroi intégralement vitrée qui conserve sa menuiserie d'origine. Situé au sud-est, le temple se développe dans un espace fermé, presque aveugle, invitant au recueillement. Seul un bandeau de fenêtres perce la paroi nord-est, tandis qu'un puits de lumière rond indique l'emplacement de la chaire. Au nord-est, les locaux de la paroisse s'organisent autour d'un foyer central. Le niveau inférieur est occupé par les locaux dédiés à la jeunesse et par la cuisine, le niveau supérieur par des bureaux, deux salles de réunion et un logement. L'emploi de matériaux est économique : béton brut de décoffrage, murs couverts d'un crépi rougeaux blanc, plafonds lambrissés, sol pavé en béton.

Conservé dans son état d'origine, le centre paroissial protestant s'intègre harmonieusement dans la Cité du Lignon – ensemble d'envergure réalisé entre 1963 et 1971, dont les multiples qualités patrimoniales ont été reconnues à niveau national.



Temple de Malagnou

Genève, chemin Rieu 3

Construction : 1970

Architectes : Michel et Gilbert Frey

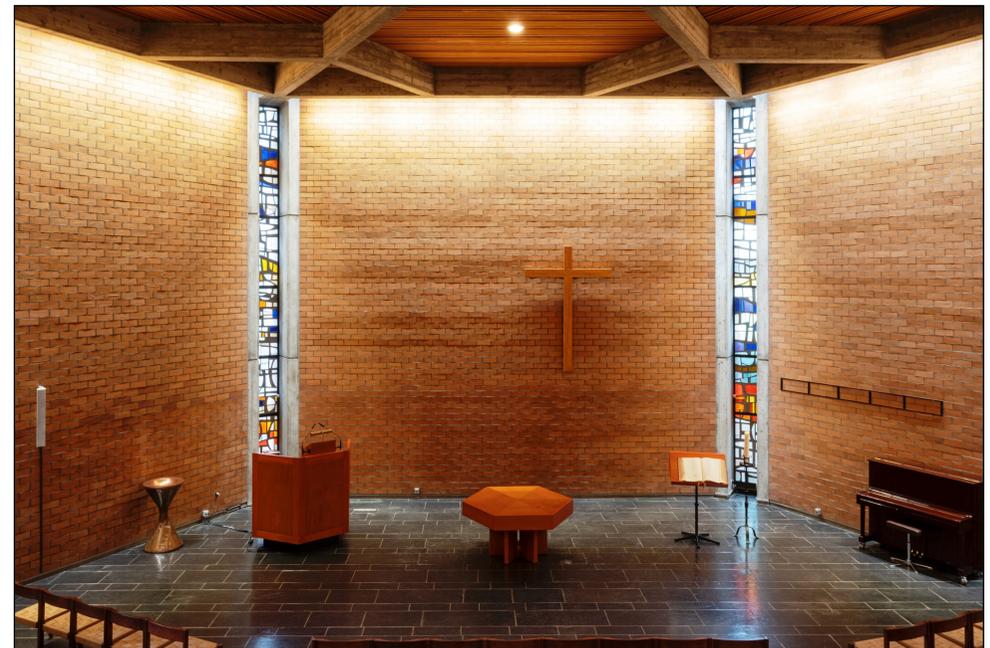
Vitraux : Walther Grangjean dit Bodjol

Le centre paroissial protestant de Malagnou a été construit en 1970 par les architectes Michel et Gilbert Frey, pour l'Église nationale protestante.

Implanté en position de retrait, dans un parc arboré d'essences anciennes, le centre paroissial se développe à partir d'une trame alvéolaire aux formes organiques, qui se fondent subtilement dans la nature environnante. Le plan d'ensemble regroupe cinq hexagones accolés les uns aux autres: le temple et le foyer d'accueil occupent les deux volumes les plus grands, tandis que les locaux paroissiaux et les logements sont disposés sur trois volumes plus petits. Traités avec une grande cohérence et unité, tous les volumes sont soutenus par une structure en béton armé et comportent des murs de brique ou des panneaux vitrés.

L'intérieur du temple est très sobre, et se caractérise par son plafond nervuré en béton, dessiné d'une trame alvéolaire garnie de lamelles de bois. Le même bois, probablement l'acajou, a été employé pour le mobilier liturgique, les portes et le garde-corps de l'orgue. Les vitraux sont signés de l'artiste Bodjol et réalisés par les verriers Aubert à Ecublens en 1971.

Conçu d'un seul tenant, le centre paroissial protestant de Malagnou présente une grande cohérence architecturale et témoigne d'une originalité certaine. Il revêt un intérêt particulier, tant au niveau formel qu'esthétique. Il se distingue en outre par la qualité de ses décors, par le travail exceptionnel de sa charpente ainsi que par son excellent état de conservation.



Temple de Montbrillant

Genève, rue Baulacre 16

Construction : 1958

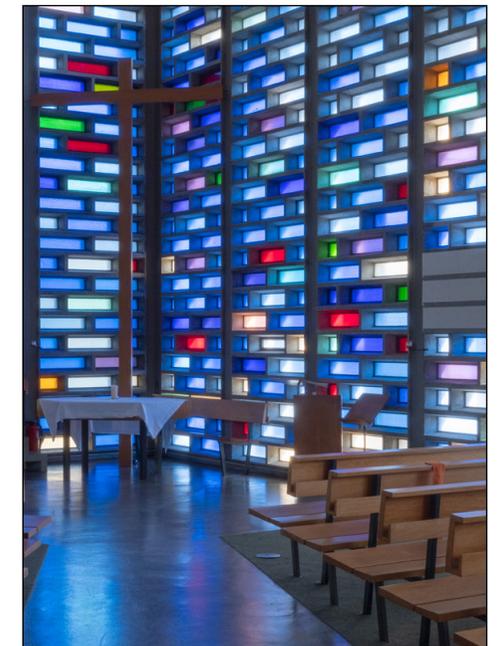
Architectes : Roger Breitenbücher et Gérard Châtelain

Issu d'un concours organisé par l'Eglise protestante de Genève, le temple de Montbrillant fut construit entre 1958 et 1959 par les architectes Breitenbucher et Châtelain.

Implanté dans un quartier en pleine expansion à l'ouest du parc de Beaulieu, le temple de Montbrillant se distingue par son parti pris moderne et symétrique. Semi-enterré, le bâtiment est dessiné selon un plan carré. S'étendant sur plus de 20 mètres, chaque façade est largement ajourée par des séries de trois panneaux comportant des claustras, et rythmée par des piliers préfabriqués et profilés. La couverture est un voile de béton très mince et aux formes souples, qui prend appui sur deux piles en béton, placées à l'extérieur du bâtiment. L'entrée principale, surélevée de quelques marches, est surmontée d'une paroi vitrée où les verres colorés dessinent une croix à dominante jaunes sur un fond bleu. Au sud-ouest, un campanile est composé d'une structure en béton, sur laquelle sont suspendues trois cloches.

L'intérieur du temple bénéficie d'un aménagement sobre, voire dépouillé. L'espace est éclairé par une lumière colorée provenant des claustras, ainsi que du bandeau transparent qui souligne la limite du plafond. Le mobilier liturgique et les bancs de l'assemblée ont été réalisés en bois et en métal.

Le caractère exceptionnel de ce bâtiment réside essentiellement dans le traitement sculptural du voile de couverture et du campanile. D'une grande originalité, il revêt un intérêt particulier, tant au niveau formel qu'esthétique. Il présente en outre un état de conservation remarquable; il en va de même pour les décors et le mobilier liturgique d'origine.



Temple adventiste

Genève, rue Louise-de-Frotté 68

Construction : 1963

Architectes : Pierre Borsa et Raymond Augsburger

Créé pour remplacer l'ancienne chapelle adventiste (F. Ramseyer, 1914-1964), le temple adventiste de Genève a été bâti entre 1964 et 1965 par les architectes Pierre Borsa et Raymond Augsburger pour la Fédération des Eglises Adventistes du 7^{ème} jour de la Suisse romande.

La spécificité du bâtiment réside dans le traitement graphique de la façade principale : au rythme vertical dicté par les poteaux de béton préfabriqué qui recouvrent la salle de culte, répond la trame quadrillée des locaux paroissiaux, faite de plots de verres aux motifs ronds et ovales.

L'église comporte une nef rectangulaire surmontée d'un plafond en bois. Une lumière tamisée et colorée éclaire la salle de culte. Elle s'infiltré à travers les verres plastiques de la paroi nord-ouest, ainsi que par les vitraux situés au sud-est. Une coupole est placée au-dessus du chœur. Une cloison coulissante en accordéon permet de moduler l'espace, et de relier la salle de culte au déambulatoire. Le mobilier (table de communion et bancs de l'assemblée) a été réalisé en bois d'acajou.

Inspirés par la modernité architecturale et la pureté stylistique de Le Corbusier, notamment avec l'emploi du béton et du verre, mais aussi avec la recherche de la lumière et la manière libre de moduler l'espace, les architectes Pierre Borsa et Raymond Augsburger ont su concevoir un bâtiment d'une grande unité et cohérence architecturales.



Eglise Saint-Paul

Pregny-Chambésy, chemin des Cornillons 12

Construction : 1972

Architectes : Georges Lavas et Arthur Bugna

Peintures : Rallis Kopsidis et Ioannis Mitrakas

L'église grecque-orthodoxe Saint-Paul fut conçue par Georges Lavas, professeur à l'Université de Salonique, en collaboration avec le bureau d'architectes zurichois Spiess & Wegmüller. Le projet général de l'ensemble, les plans du centre orthodoxe et la direction générale des travaux ont été confiés en 1972 à l'architecte genevois Arthur Bugna.

Implantés sur un vaste terrain présentant une forte déclivité, l'église et le centre orthodoxe grec jouissent d'un cadre vert et arboré. L'église se fond subtilement dans le paysage environnant par sa matérialité minérale et son volume bas aux angles arrondis. Ses façades aveugles sont réalisées en béton armé. Le bâtiment est couvert d'une toiture en cuivre surmontée d'une demi-coupoles parabololoïde ajourée. Cette dernière est la source principale de lumière du sanctuaire.

La sobriété architecturale de l'extérieur se retrouve à l'intérieur. Divisé en trois, l'espace comprend le sanctuaire, la nef en forme de croix pouvant contenir environ 300 fidèles, et un narthex. Une attention particulière est portée à lumière, aussi bien à l'éclairage naturel qu'à sa valeur symbolique. Les peintures murales sont l'œuvre de l'artiste grec Rallis Kopsidis. Etabli au sud de l'église, le centre orthodoxe accueille des logements, des salles d'études et de conférence ainsi que des bureaux.

Cet ensemble se distingue par sa recherche formelle de modernité, son dessin sobre et dépouillé, son inscription harmonieuse à son environnement, ainsi que par la qualité de sa mise en œuvre, l'emploi des nouveaux matériaux et des techniques modernes.



Chapelle des Rois

Genève, rue des Rois 10

Construction : 1952

Architecte : Robert Barro

Vitraux : Théodore Stravinsky et Jacques Wasem

Implantée dans le plus ancien cimetière de la ville, la chapelle du cimetière des Rois fut construite entre 1952 et 1955 par l'architecte zurichois Robert Barro, sur les fondations d'un ancien projet avorté, dessiné par Frédéric Gampert.

Le bâtiment se distingue par la subtilité de sa composition asymétrique, ainsi que par sa facture simple et dépouillée. Il est composé par l'imbrication de deux volumes rectangulaires accolés : l'un est consacré à la chapelle; l'autre abrite les chambres mortuaires. Sa façade principale, ouverte sur la rue des Rois, est précédée d'un portique soutenu par des piliers en forme de T et réalisés en béton armé.

L'intérieur comporte une nef unique surmontée d'un plafond incliné aux nervures apparentes. Une alcôve, accolée à l'est de la nef, abrite l'orgue et propose des places supplémentaires. Une attention particulière est apportée au choix des matériaux : le sol est couvert d'un dallage en terre cuite; les parois sont revêtues d'un appareil en pierre; le plafond incliné à caisson est en béton armé. La principale source de lumière provient du mur latéral est. Quant aux parois nord et sud, elles sont ornées de vitraux réalisés par Théodore Stravinsky et Jacques Wasem. A l'ouest de la chapelle, l'aile basse accueille les chambres funéraires au rez-de-chaussée et en sous-sol.

Conservé pratiquement intacte, l'édifice funéraire du cimetière des Rois témoigne d'une grande qualité architecturale, tant aux niveaux formel que matériel. Son esthétique s'inspire des églises réformées suisses allemandes, notamment celle d'Altstetten construite en 1941 par Werner Moser.

